



**HAL**  
open science

Nicolas Duvoux, *Les oubliés du rêve américain.*  
Philanthropie, État et pauvreté urbaine aux États-Unis

Anne Bory

► To cite this version:

Anne Bory. Nicolas Duvoux, *Les oubliés du rêve américain.* Philanthropie, État et pauvreté urbaine aux États-Unis. *Sociologie du Travail*, 2019, *Sociologie du Travail*, 61 (1), 10.4000/sdt.14458. hal-04112906

HAL Id: hal-04112906

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04112906v1>

Submitted on 1 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



---

Nicolas Duvoux, *Les oubliés du rêve américain. Philanthropie, État et pauvreté urbaine aux États-Unis*

Presses universitaires de France, Paris, 2015, 310 p.

Anne Bory

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/14458>

DOI : 10.4000/sdt.14458

ISSN : 1777-5701

**Éditeur**

Association pour le développement de la sociologie du travail

Ce document vous est offert par Université de Lille



**Référence électronique**

Anne Bory, « Nicolas Duvoux, *Les oubliés du rêve américain. Philanthropie, État et pauvreté urbaine aux États-Unis* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 61 - n° 1 | Janvier-Mars 2019, mis en ligne le 07 mars 2019, consulté le 31 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/14458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.14458>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

**Nicolas Duvoux, *Les oubliés du rêve américain. Philanthropie, État et pauvreté urbaine aux États-Unis***

**Presses universitaires de France, Paris, 2015, 310 p.**

Dans cet ouvrage, Nicolas Duvoux étudie une fondation états-unienne, la Fondation pour le rêve américain (FRA), implantée dans un quartier précarisé et ségrégué de Boston. L'analyse s'inscrit dans les travaux antérieurs de l'auteur sur les évolutions de l'État social en France, et l'ensemble témoigne de la volonté d'appréhender les systèmes de protection sociale à la fois en pratique et en discours, et de comprendre la façon dont leurs usagers les perçoivent.

Après une introduction consistante revenant sur la démarche entreprise et sur les notions de volontarisme et de ghetto, Nicolas Duvoux consacre les deux premiers chapitres à poser le contexte de son enquête — avec un retour sur l'enquête elle-même, et sur les quartiers d'intervention de la FRA. Les trois derniers chapitres déroulent l'analyse du travail philanthropique et de ses réceptions, en s'attachant d'abord à l'activité de la fondation, puis à la réception de celle-ci par les habitants mobilisés, pour enfin revenir sur l'interaction entre la fondation et les habitants au travers du portrait de l'un d'entre eux.

L'auteur montre que la place prise par les organisations philanthropiques dans les politiques sociales états-uniennes relève bien plus d'un redéploiement que d'un retrait de l'État. Ce redéploiement consiste, notamment au travers des politiques de *workfare* et à partir de la stigmatisation du *welfare*, à confier au secteur philanthropique la conduite de « véritables politiques publiques privées » (p. 21). Analyser l'action de la FRA implique alors de l'inscrire dans un contexte où le traitement social de la pauvreté se répartit entre *workfare*, philanthropie et État pénal. La philanthropie constitue ainsi la « dimension compassionnelle » d'une régulation de la pauvreté des moins qualifiés appuyée sur le pilier de la mise au travail (essentiellement des femmes) et de l'incarcération (essentiellement des hommes). Si Nicolas Duvoux rappelle le statut d'« imaginaire » que revêtent les États-Unis pour les observateurs français, on perçoit nettement que le voyage transatlantique vaut autant pour le miroir, souvent déformant mais pas exclusivement, qu'il offre à l'analyse des politiques sociales en France, que pour ce qu'il permet d'étudier à Boston.

La FRA a été fondée, comme de nombreuses autres fondations nées dans les quinze dernières années (Guilhot, 2006), par un millionnaire issu du monde de la finance. Celui-ci a doté la fondation d'un budget considérable, selon des principes et un vocabulaire inspirés du monde des affaires : il s'agit pour la fondation, en sus de quelques programmes menés directement, d'administrer des appels à projets en direction d'initiatives locales, financés par un fonds contrôlé par des habitants du quartier. L'action de la FRA est destinée à renforcer et élargir les réseaux relationnels des habitants de quartiers afro-américains de Boston, suivant les préconisations des tenants des politiques de « soutenabilité », initialement développées en Afrique. À ce titre, la fondation s'inscrit dans une vision culturaliste de la pauvreté. Nicolas Duvoux prend en effet soin d'analyser la vision de la pauvreté portée par les philanthropes et celles et ceux qui travaillent dans les fondations, mais aussi par les décideurs publics — même si ceux-ci sont assez absents du livre — et par les pauvres eux-mêmes, et montre les effets négatifs puissants des représentations et expériences du *welfare* sur cette vision.

Les sociologues du travail trouveront intérêt à découvrir dans cet ouvrage une analyse du travail qui s'exerce dans des fondations dont le fonctionnement et les modes d'évaluation sont directement calqués sur ceux du monde de l'entreprise, et plus précisément celui de la finance. Si l'on aimerait en savoir plus sur le fondateur de la FRA et pouvoir confronter ce cas à la sociologie des élites bostoniennes — les contraintes d'anonymisation expliquent ce manque —, on se félicite que Nicolas Duvoux mène une sociologie du travail philanthropique à ses échelons intermédiaires. Il s'attache ainsi aux petites mains du travail philanthropique — salariés et bénévoles — et à l'un de ses concepteurs.

L'ethnographie permet de saisir le travail d'organisation mené par les salariés, pour des événements, des sorties, des activités ponctuelles, des rencontres avec des acteurs extérieurs au quartier, et notamment comment se tissent les relations entre salariés et participants au quotidien, et lors d'occasions plus exceptionnelles. Le travail de cadrage — des comportements, de l'engagement, des interactions — mené par les salariés apparaît à la fois comme constant, et inégalement visible. L'ouvrage dévoile également l'articulation et la hiérarchisation entre conception et application, qui donne lieu à des différences de rémunération significatives. Cette analyse du travail philanthropique est consolidée par l'angle territorial adopté dans le livre, qui permet de saisir les enjeux du développement de ce travail à la fois dans le champ philanthropique et dans l'espace local. On ne peut en conséquence que regretter que les interactions entre la FRA et les autres organisations non lucratives présentes dans ces quartiers soient certes qualifiées — concurrence, cooptation —, mais très peu analysées en pratique, d'autant plus qu'on a croisé quelques-unes d'entre elles ailleurs (Tissot, 2011). Il serait ainsi intéressant de pouvoir positionner encore plus précisément la FRA dans le champ philanthropique national et local.

Enfin, dans cet ouvrage, Nicolas Duvoux mène une sociologie de l'action publique attentive à la réception de celle-ci. Les « oubliés du rêve américain » que l'on croise dans l'ouvrage continuent de croire dans la possibilité de (bien) s'en sortir, notamment sous l'effet du travail philanthropique de ce type de fondations. La FRA s'adresse aux fractions stables du quartier, qui déploient beaucoup d'efforts pour se distinguer des fractions les plus précarisées — qui sont elles plutôt confrontées au *welfare*, au *workfare* et à l'État pénal. Ces efforts, qui passent notamment par l'adhésion aux activités de la FRA, sont d'autant plus intenses que les trajectoires des principaux enquêtés oscillent bien souvent entre les trois « piliers » de la protection sociale états-unienne, et qu'une part conséquente de leur légitimité dans le quartier vient de leurs expériences de déclassement, en partie surmontées. Nicolas Duvoux parvient ainsi à mener de concert étude et objectivation de très fortes inégalités sociales (de classe, de « race » et de genre), et posture compréhensive sur la façon dont la participation aux activités de cette fondation conforte des formes d'adhésion non seulement à l'action philanthropique, mais plus largement au « rêve américain ».

L'attention portée aux rapports sociaux est double. Elle concerne d'abord le rapport social multidimensionnel existant entre les fondateurs aisés, les salariés chargés de la conception et les salariés chargés de l'application, souvent issus des quartiers visés, qui représentent en quelque sorte les enfants de celles et ceux qui constituent la cible de la fondation, et les habitants. Elle concerne aussi le rapport entre le sociologue et son terrain : Nicolas Duvoux dresse un parallèle entre sa présence d'homme universitaire blanc affilié à une université bostonienne prestigieuse et celle de la FRA, implantée dans des quartiers afro-américains et financée par l'élite économique blanche. Plus largement, la structure sociale fortement inégalitaire des États-Unis est très présente tout au long de l'ouvrage. Si l'on mesure bien l'état des représentations de ces inégalités, il demeure difficile de se faire une idée des effets de l'action philanthropique sur ces inégalités, ou du moins sur les trajectoires de celles et ceux qui y participent. Néanmoins, le dernier chapitre montre que dans son action même, la FRA reproduit, voire augmente, certaines segmentations internes au quartier — à la fois de genre, d'âge, de classe et « raciales » — qui peuvent générer de réelles inégalités d'accès aux droits et à l'expression publique.

#### Références

- Guilhot, N., 2006, *Financiers et philanthropes. Sociologie de Wall Street*, Raisons d'Agir, Paris.
- Tissot, S., 2011, *De bons voisins. Enquête dans un quartier de la bourgeoisie progressiste*, Raisons d'Agir, Paris.

Anne Bory  
Clersé, Université de Lille, Cité Scientifique, bâtiment SH2  
59655 Villeneuve d'Ascq cedex, France  
anne.bory[at]univ-lille.fr